

La lanterne magique , pièce
curieuse représentant la
Chambre des Députés de
1819, par Éd. Corbière

Corbière, Édouard (1793-1875). La lanterne magique , pièce curieuse représentant la Chambre des Députés de 1819, par Éd. Corbière. 1819.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

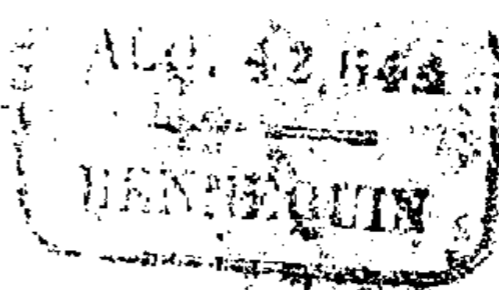
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.



LA



LANTERNE MAGIQUE, PIECE CURIEUSE,

REPRÉSENTANT

LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

DE 1819;

PAR ED. CORBIÈRE.



A PARIS;

DE L'IMPRIMERIE DE J.-B. POULET,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 9.

1819.

Pièce
8° 1e
4998

7 1/2
Y

LA

LANTERNE MAGIQUE.

OISIFS et curieux dont fourmille la France,
Amis de l'esclavage ou de l'indépendance,
Grands enfans dont les mains demandent des jouets,
Venez, accourez tous au bruit de mes hochets.
Voyons, achalandez ma Lanterne magique :
La pièce est curieuse et le prix est modique.
La foule autour de moi déjà vient se presser :
Entrez et placez-vous, car on va commencer.

D'ABORD sur ces longs banes à demi-circulaires,
Vous voyez des Français les divers mandataires.
A gauche sont rangés ces nobles plébéiens
Qui du peuple et du prince immuables soutiens,
Osent, entre leurs droits ramenant l'équilibre,
Parler aux pieds du trône au nom d'un peuple libre.
Rome eut dans son sénat ses héros citoyens,
On lui vit ses Catons, et la France a les siens.
Fidèles au devoir, voués à la patrie,
Un seul motif les guide, un seul mot les rallie.
Si les talens entr'eux ont marqué des degrés,
Réunis, pour fonder nos droits les plus sacrés,
Leurs noms rendus fameux par la reconnaissance
Paraissent tous égaux aux regards de la France.

La gloire au champ d'honneur illustrant nos guerriers,
Cacha leurs fronts poudreux sous d'immortels lauriers;
Mais pour vous, conquérans des libertés publiques,
Nos mains sauront former des couronnes civiques :
La France gémissait sous le poids de ses lois ;
Vous l'avez délivrée, et voilà vos exploits.

ORATEURS innocens, auditeurs débonnaires,
Au centre sont rangés ces benins doctrinaires,
Qui, pour ne rien commettre au caprice du sort,
Règlent tous leurs avis sur celui du plus fort.
Dociles à porter le joug qui les affaisse,
Ils craignent l'aiguillon de la main qui les presse :
Aussi vous les voyez d'un pas lent, mais posé,
Marcher droit au sillon que leur guide a tracé.
Vainement autour d'eux éclatent les orages :
Vieux nochers élevés au milieu des naufrages,
Dans leurs frêles esquifs, ces pilotes savans,
Bravent, en y cédant, l'inconstance des vents.
Jamais à nos regards la main d'un journaliste
N'exhuma de leurs noms la pacifique liste ;
Mais ils savent du moins, par l'oubli garantis,
S'ils n'acquièrent l'estime, éviter le mépris.
Et qu'importe pour eux le vain mot de patrie,
Un roi, la nation, le calme ou l'anarchie,
Pourvu que de l'État gagistes éternels,
Ils reçoivent à tems ses bienfaits annuels ;
Et qu'assis sur le banc où midi les appelle,
Ils reposent en paix leur massive cervelle ?
Assez d'autres sauront provoquer les débats
Pour défendre des droits qu'ils ne connaissent pas.

La gloire a ses attrait; mais l'or est plus solide:
Mieux vaut être un Crésus encor qu'un Aristide.

CEPENDANT du milieu de ces oisifs titrés,
L'un d'eux ose exprimer ses avis timorés;
Et c'est ce vétéran de la législature,
Qui de son vieux métier gardant toujours l'allure,
Et mettant tout au pis ainsi qu'au tribunal,
Nous parle par routine en *Procureur royal*.
Vous le voyez toujours ennemi du scandale,
Imposer aux journaux la dîme féodale.
Quel impôt fut jamais plus justement prescrit?
Faire au profit du fisc contribuer l'esprit!
Mais il valait autant, quoique le docte en dise,
Pour le bien de l'État imposer la sottise:
Les finances, sans doute, en eussent été mieux;
Car les sots dans la France aujourd'hui sont nombreux.
Mais le docte est prudent: de peur de mal encombre
On sait qu'il faut toujours ménager le grand nombre.
Dans le bas, vous voyez plus d'un faquin qui rit
En attendant voter pour qu'on taxe l'esprit.
De payer cette taille ils ne sont point en peine:
Ce sont les rédacteurs de la *Quotidienne*.

POURSUIVONS : Contemplez ce ministre au rebut,
Honteux de ce qu'il est, regrettant ce qu'il fut;
On lit dans ses regards et sur son front sinistre,
Qu'il est rongé du mal de n'être plus ministre.
Le mal est dangereux; mais pour bien le guérir,
Il en coûterait trop: mieux vaut le voir souffrir.
Partageant ses regrets en sa triste fortune,

Son voisin adoucit leur disgrâce commune ,
 Et pour injurier le parti triomphant ,
 Il lui scande dix vers du Franc de Pompignan (1).
 Mais un tableau nouveau sous nos yeux se déroule :
 Fixez de ces jongleurs *la monarchique* foule.
 Remarquez bien surtout dans cet essaim d'ultras ,
 Ces orateurs flûtés , politiques castrats ,
 Qui toujours opinant pour un avis contraire ,
Ne pouvant faire rien , nuisent à qui veut faire.
 L'un , petit avocat de son mince parti ,
 Fier du DE mis à faux à son nom anobli ,
 Lorgne le ministère , et dans ses mains hardies ,
 Tient sa *loi des impôts et ses catégories.*
 Ses avis au conseil sont réputés fort bons :
 Il vend aux gens d'état ses consultations ;
 Mais pour ses intérêts laissant ceux de la France ,
 Il court à ses clients accorder audience.
 A ses nobles côtés est le bon.....
 Ce romain catholique avec son nom en *us* ,
 Veut pour rendre à l'État sa splendeur toute entière ,
 Mettre *ora pro nobis* tout le monde au breviaire.

« J'ai vu sur de lointains rivages
 » Les noirs habitans des déserts ,
 » Insulter par leurs cris sauvages
 » L'astre éclatant de l'Univers.
 » Cris impuissans , fureurs bizarres ,
 » Tandis que ces monstres barbares
 » Poussaient d'inutiles clameurs ,
 » Le dieu poursuivant sa carrière ,
 » Versait des torrens de lumière
 » Sur ses obscurs blasphémateurs. »

Ses rigides projets trouvent des détracteurs
 Dans tous les ennemis et du trône et des mœurs ;
 On en rit ; mais n'importe , il faut le laisser rire :
 On le berne ; tant mieux : il cherche le martyre.
 Un autre le seconde , et, la fêrule en main ,
 Paraît à la tribune *en frère ignorantin*.
 Il déplore les mœurs de notre siècle impie ,
 Et pour un beau discours nous fait une homélie.
 Ah ! si le ciel propice, un jour comblant ses vœux ,
 Ramenait nos tribuns à des devoirs pieux ,
 Jamais un orateur ne monterait *en chaire* ,
 Sans faire au Saint-Esprit sa fervente prière ;
 Et coupant en deux points sa décente oraison ,
 Parlerait du budget en forme de sermon.
 Mais le progrès fatal de nos vaines lumières ,
 A banni la candeur de nos vertus premières ;
 Et l'on sait aujourd'hui que pour être dévot ,
 On n'en est pas, hélas ! ni meilleur ni moins sot.

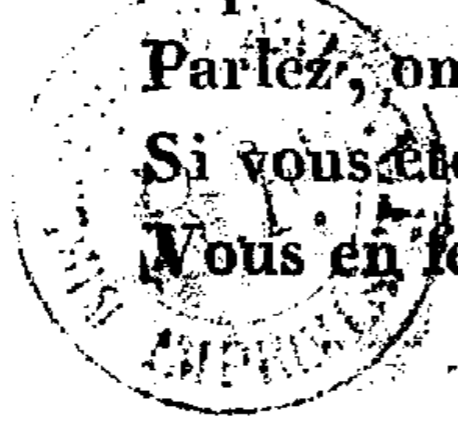
Posé droit sur son banc, vous demandez sans doute,
 Quel est ce beau vieillard qui gravement l'écoute :
 C'est un noble orateur qu'on dit, mais sans motif,
 Député par Schaffouse (1) au Corps-législatif ;
 Et malgré qu'aux intrus il veuille être propice ,
 Il demeura toujours *aussi Français qu'un Suisse*.

PARMI ces députés, remarquez promptement
 Tous ceux que j'ai l'honneur de montrer à présent

(1) Un des principaux cantons de la Suisse.

Car si pour l'an prochain je reçois vos hommages,
Vous trouverez changés les trois quarts des visages.

VOILA, voilà Messieurs, ce que dans le moment,
Nous pouvons vous offrir de mieux pour votre argent.
Si pourtant vous trouvez que la somme est trop forte,
Parlez, on vous rendra votre argent à la porte.
Si vous êtes contents du spectacle et du prix,
Vous en ferez tous part, Messieurs, à vos amis.



Il y a un trou dans la page.

LA

LIBERTÉ DE LA PRESSE,

DISCOURS EN VERS,

PAR M.:.... CLOVIS.

*La Liberté de la Presse est un flambeau
qui éclaire en même temps les gouvernements et
les peuples — Louis XVIII*

Non sogno questa volta
Non sogno libertà.

MÉTASTASE.

(Par Clovis Michaux, d'après Bonaparte)

PARIS,

DELAUNAY, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL.

1817.

526
4999